

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le vendredi 27 nov. 2020

Les trois derniers chapitres de l'Apocalypse sont ceux de la victoire totale et définitive de Dieu sur toutes les puissances du mal. Ceci est exprimé par la louange, mais aussi par la chute de celui qui est la représentation absolue du mal, Satan.

J'ai vu un ange qui descendait du ciel ; il tenait à la main la clé de l'abîme et une énorme chaîne. Il s'empara du Dragon, le serpent des origines, qui est le Diable, le Satan, et il l'enchaîna pour une durée de mille ans. Il le précipita dans l'abîme, qu'il referma sur lui ; puis il mit les scellés pour que le Dragon n'égare plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans arrivent à leur terme. Ap 20, 1-3.

On a plusieurs fois souligné que l'Apocalypse ne parle pas d'ailleurs et de plus tard ; en tout cas, si elle le fait, elle n'oublie pas l'ici et le maintenant. Ainsi, parler de Satan ne renvoie pas à la mythologie mais désigne celui qui porte la responsabilité du mal. Au-delà des images fantasmagoriques qui lui sont associées, Satan représente le refus radical de Dieu ; créature spirituelle, dans la totale connaissance de Dieu, il « sait » qui il refuse et qui il combat, son refus est dès lors total et définitif. Il ne peut jamais en être ainsi pour les êtres humains qui ne disposent ni de la totale connaissance ni de la vision de Dieu. Alors que l'on ne peut espérer pour Satan, on peut, et même on doit espérer pour tout être humain.

Satan est aussi celui qui libère les hommes d'une culpabilité totale et définitive dans leurs fautes. Certes, il ne s'agit pas de nous innocenter à bon compte, il convient plutôt de discerner nos complicités, nos compromissions, aussi notre fascination pour le mal. Dans l'Apocalypse, on l'a souligné, cette fascination s'exerce avant tout vis-à-vis des expressions du pouvoir, de la puissance.

L'Apocalypse est le livre du combat, celui qui se déroule dans l'histoire, il est surtout le livre d'une victoire, celle de Dieu à la fin des temps, mais aussi celle de Dieu qui n'a pas déserté l'histoire mais combat pour l'homme. Les versets de ce jour, ceux qui ouvrent cette page, nous l'assurent. Quant à la victoire finale... *La Mort et le séjour des morts furent précipités dans l'étang de feu – l'étang de feu, c'est la seconde mort. Ap 20, 14.*

Ceci doit susciter la seule attitude qui vaille de la part des croyants, ce pour quoi nous sommes faits et qui exprime notre foi au Dieu des victoires, l'action de grâce, à la fois en ce monde, car Dieu y combat ; c'est elle qui nous prépare à celle de l'éternité, car Dieu y triomphe.

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Ap 21, 1-2.

Voici notre vocation, elle fut exprimée par saint Ignace de Loyola dans ses Exercices : « L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par ce moyen sauver son âme » (Exercices spirituels, n° 23).

C'est ainsi que nous exprimons au mieux notre foi, ce que nous savons de Dieu et que manifeste, ô combien, le livre de l'Apocalypse : une fois pour toutes, Dieu a triomphé du mal, et ceci a été réalisé, une fois pour toutes, dans l'offrande de son Fils sur la croix.